Avant-propos

La distinction entre l'oral et l'écrit aussi bien pour les linguistes que pour les spécialistes en apprentissage/enseignement des langues, est traitée comme une évidence. Pourtant, confrontée aux données de différents discours, textes et situations de communication, cette distinction s'avère plutôt fragile. Prendre en considération les implications de la différence oral/écrit, des fluctuations de la relation entre ces deux modes d'expression, des manières dont l'oral peut être recodé dans l'écrit, des formes particulières par lesquelles se manifeste « l'entre deux » dans la communication numérique semble être une proposition digne de recherches et d'analyses.

L'axe « Linguistique » de ce volume proposé aux auteurs a réuni quinze textes focalisés sur les rapports entre l'oral et l'écrit, dans une perspective diachronique et synchronique, en fonction de discours et types de textes variés, produits traditionnellement ou dans l'espace digital.

Le tome s'ouvre, non sans raison, par l'article d'**Henriette Walter** dans lequel le rapport entre l'oral et l'écrit est présenté sur l'exemple de l'orthographe, notamment sur la spécificité du phénomène typiquement français du « h aspiré ». Les explications et les éclaircissements linguistiques, puisant dans l'histoire de la langue et celle de l'orthographe, sont suivis par des remarques importantes pour l'enseignement de cette marque présente à l'écrit qui ne se prononce pas.

La langue écrite se manifeste non seulement par les lettres, mais aussi par les signes de ponctuation. **Liudmila Vedenina** avance l'hypothèse de la triple fonction de la ponctuation - syntaxique, communicative, sémantique - en essayant de montrer dans quelle mesure les symboles graphiques reflètent les rapports multidimensionnels qui pénètrent la phrase française.

Dans la perspective diachronique, c'est la reconstruction de l'oral à partir de l'écrit qui soulève un intérêt tout particulier chez **Teresa Jaroszewska** qui se propose d'examiner à quel point il est possible de reconstituer les prononciations populaires du XIX^e siècle en se basant sur le témoignage

des recueils correctifs de l'époque. Dans la même perspective se place l'article d'**Ondřej Pešek**. L'auteur cherche des équivalents de traduction de l'ablatif absolu latin dans les traductions médiévales visant à montrer que les procédés d'intégration prédicative sont véhiculés par des marques morphologiques obligatoires qui contraignent l'interprétation des séquences intégrées. En se focalisant sur les questions de traduction en polonais de formes d'adresse utilisées dans l'*Heptaméron* datant du XVI^e siècle, **Teresa Giermak-Zielińska** examine non seulement les relations sociales qu'elles expriment, mais aussi les problèmes de choix de formes d'adresse équivalentes pour une traduction moderne d'un texte ancien.

La problématique de traduction mais dans différents types de textes et paratextes contemporains où se manifeste de l'oral dans l'écrit, a retenu l'attention de trois auteurs de la partie linguistique de l'ouvrage. **Anna Dutka-Mańkowska** s'occupe des techniques de traduction mises en œuvre par les traducteurs pour rendre en polonais des connotations d'oralité qui apparaissent dans des textes littéraires français choisis. **Maria Tsigou** s'intéresse au problème de la survie de la variété linguistique en traduction : en analysant les traits ludiques de l'identité des personnages d'*Astérix* qui utilisent dialectes, patois et parlars étrangers, elle décrit les stratégies par lesquelles les traducteurs les transposent en grec. **Anna Ciostek** montre de quelle manière les titres officiels des directives européennes, écrits selon des formules standard, s'écartent du schéma prévu dans leur emploi courant (médiat, internet), c'est-à-dire quand ils sont (re)traduits en français et en polonais pour répondre aux besoins langagiers de leurs destinataires.

La presse écrite traditionnelle (version papier) porte les traces de l'influence de l'oral sur l'écrit. Dans son approche sociolinguistique et pragmatylistique, c'est sur l'exemple des noms propres des politiciens qu'**Adriana Stoichițoiu Ichim** analyse les stratégies onomastiques (truncations, hypocoristiques), spécifiques au registre oral qu'utilisent les journalistes roumains pour des raisons persuasives et rhétoriques. **Alicja Jaworska**, pour sa part, essaie de saisir le phénomène de la création d'une formule (son analyse concerne un cas bien concret) qui circule dans le discours de presse, en s'intéressant plus particulièrement aux procédés de la construction du sens mis en avant par rapport aux questions idéologiques.

La communication médiée par ordinateur, qui comprend différents types d'interactions en ligne et différents genres de discours, est une source de données linguistiques et d'observations interactionnelles intéressantes. Par exemple, des prises de paroles sur les forums internet représentent des formes hybrides entre l'oral et l'écrit. **Katarzyna Wołowska**, en se concentrant sur la négociation d'identité des internautes sur des forums, aborde le problème des interférences entre le discours oral et le discours écrit

caractéristiques pour leurs échanges. Comme l'internet favorise la coexistence de toute la diversité des langues et des dialectes, **Françoise Guérin** s'occupe dans son article des effets de contacts de langues à partir des échanges plurilingues postés sur un mur Facebook, confirmant l'existence d'un continuum entre l'oral et l'écrit dans les discours numériques. C'est dans les pétitions en ligne qu'**Elżbieta Pachocińska** cherche les marques et les fonctions du style parlé à travers la vocalité et le ton des voix de sources énonciatives, c'est-à-dire des voix des citoyens et conclut que les possibilités offertes par l'internet enrichissent la sémiotique du message. **Anna Kieliszczyk** se donne pour objectif de comparer, du point de vue de la forme propre à l'oral ou propre à l'écrit, le courrier des lecteurs de presse traditionnelle dans les forums de discussion sur l'internet réalisant la fonction de la communication entre la rédaction et les lecteurs des journaux en version électronique. Comment est façonnée l'image postdiscursive du locuteur, celle du président de la République quand son « grand oral » (conférence de presse) est rapporté, commenté et interprété sur les sites d'information français surtout par des journalistes - voilà l'objet d'une étude proposée par **Monika Kostro**.

L'axe « Didactique » proposé aux auteurs a réuni huit textes dont l'objectif est d'aborder différentes questions venant du domaine de l'enseignement/apprentissage de l'oral et/ou de l'écrit envisagées dans des contextes pédagogiques variés et dans des perspectives diverses. Ainsi la problématique générale se rapportant à l'écrit et à l'oral dans leurs multiples configurations linguistiques et didactiques a trouvé une place de choix dans les articles publiés.

Dans le cadre de l'oral **Liliya Morozova** et **Irina Pantéléeva** discutent la présence des éléments expressifs dans des discours didactiques écrits oralisés pour les besoins des cours magistraux en mettant en relief le problème de la distinction entre l'expressivité et l'affectivité. De même, **Freiderikos Valetopoulos** et **Marie-Hélène Lay** se posent des questions sur les stratégies utilisées par les apprenants afin d'exprimer leurs émotions en L2 dans deux perspectives conjointes : l'expression linguistique d'une notion et la manifestation d'un ressenti. Cet apport de l'individu dans ses activités langagières est encore plus accentué dans le texte de **Maciej Smuk**, qui analyse les liens entre des variables personnelles choisies et la maîtrise d'une L2 à un niveau avancé. Toujours dans le versant portant sur l'oral se place la réflexion de **Radosław Kucharczyk** qui se propose de présenter les stratégies de compréhension orale en LE découlant du répertoire langagier de l'apprenant plurilingue. L'oral est inévitablement lié à la prononciation, mais comment apprendre à prononcer une langue telle que le français à partir des ouvrages de grammaire ? **Elżbieta Jamrozik** a puisé la réponse dans deux ouvrages

anciens venant du XVII^e siècle pour trouver des réponses linguistiquement passionnantes. En continuant la réflexion sur la grammaire qui n'est pas uniquement ce recueil de règles immuables indépendamment du contexte, **Jolanta Sujecka-Zajac** met en avant les recherches sur une grammaire de l'oral, ses traits définitoires et ses usages en classe de FLE.

L'écrit est aussi présent dans cette réflexion didactique car posant des difficultés importantes aux apprenants des langues étrangères. C'est ce à quoi fait attention **Abir Al Ali** dans ses analyses des erreurs relevant des interférences de la catégorie nominale en arabe (arabe écrit) et en français tout en essayant de proposer des remèdes à ce problème majeur pour les locuteurs arabophones. Le texte de **Xosé Soto Andión** se pose également dans cet esprit d'aide aux apprenants, réfléchissant à la place des phraséologismes dans l'enseignement des langues et ce depuis les premiers niveaux de compétence langagière. Cette thématique vaste et variée inspire à poursuivre des recherches et analyses ultérieures continuant les pistes proposées par les auteurs en axe didactique.

Les sept articles présentés dans la partie « Varia » traitent de sujets particuliers qui sont au centre de l'intérêt des chercheurs représentant des domaines variés : la syntaxe, la sémantique, la pragmatique, la sociolinguistique, la politique linguistique et l'évaluation didactique. **Tsutomu Akamatsu** applique le « principe d'économie dans les langues » d'André Martinet pour expliquer la réversibilité ou l'irréversibilité des monèmes libres dans des composés nominaux.

Elena Berthemet s'occupe de l'évaluation dans l'enseignement/apprentissage des langues étrangères. Elle s'inscrit dans la perspective actionnelle prônée par le *Cadre européen commun de référence pour les langues*, analysant le fond et la forme demandés aujourd'hui dans la démarche évaluative. **José Herreras** remonte aux sources historiques de la situation linguistique en Catalogne pour expliquer les relations entre les revendications linguistiques et politiques de cette Communauté autonome espagnole d'aujourd'hui. **Catherine Lachet** met en évidence le processus de la grammaticalisation en cours de la structure en « J'ai... qui », ainsi que la possibilité d'introduction du sujet parlant au niveau discursif grâce à cette structure. **Christine Martinez** se pose la question sur l'extension du sens de l'adjectif *vert* qui devient synonyme de l'adjectif *écologique* dans de nouveaux contextes, officiels, journalistiques, écologiques et publicitaires. **Pascal Singy**, **Brikela Sulstarova**, **Francesca Poglia Mileti**, **Laura Mellini**, **Michela Villani** s'intéressent à la façon dont parlent les femmes migrantes subsahariennes vivant en Suisse romande ainsi qu'à la langue qu'elles privilégient pour avouer leur séropositivité aux proches et gérer ce problème au quotidien. **Dominika Topa-Bryniarska** analyse la spécificité des stratégies persuasives employées

dans la critique de cinéma sur l'exemple des critiques de la comédie française « Intouchables ».

Étant donné que la première source d'inspiration pour le volume ici présent venait des communications présentées lors du 36^e Colloque international de linguistique fonctionnelle, intitulé « Oral et Écrit », il se termine par le compte rendu de l'Assemblée générale de la SILF, tenue à Varsovie, en octobre 2014.

*Krystyna Wróblewska-Pawlak
Jolanta Sujecka-Zajac
Elżbieta Pachocińska*